



NEWSLETTER N° 4 DECEMBRE 2020

Edito : Christiane VIENNE, présidente de BEL - page 2

Brochure Bioéthique et Genre - page 4

De la surprise comme thérapie ou l'éloge de la sérendipité : Michel BARON, philosophe et psychanalyste page 6

Des animaux et des hommes : nouveau chemin pour l'humanisme ? Anne-Marie DICKELE - page 9

Quelques légèretés - page 11

Edito

En juin 1914, les francs-maçons de la Respectable Loge l'Amitié à l'Orient de Kortrijk du Grand Orient de Belgique se sont réunis afin de clôturer l'année ensemble, de se souhaiter de bonnes vacances et de préparer la rentrée ... qui a eu lieu quatre ans plus tard.

Ils se sont retrouvés, pas tous hélas, en 1918 et ont repris leurs activités. Ils avaient changé mais avaient gardé leur idéal au fond du cœur sans savoir qu'une trentaine d'année plus tard ...

En 2014, les frères de la loge ont organisé le centenaire de cet événement en reproduisant au détail près la tenue de 1914, c'était très émouvant.

Comment serons-nous lorsque nous nous retrouverons ? Bien sûr il n'y a aucune comparaison possible entre une guerre mondiale qui a duré quatre longues années et la pandémie que nous traversons. Si ce n'est ... que nous nous sommes quittés sans imaginer que nous allions nous retrouver seulement quelques mois plus tard !

Serons-nous les mêmes ou aurons-nous changé et la société qui nous entoure aura-t-elle changé ?

Je ne crois pas aux changements radicaux, à la vertu des cataclysmes.

Cependant, ce que nous vivons éclaire avec une certaine cruauté les faiblesses de notre système social : les pauvres sont encore plus pauvres, les femmes encore plus battues, les enfants encore plus livrés à eux-mêmes, les ghettos qui entourent nos villes encore plus ghettoïsées, les réfugiés de moins en moins réfugiés ! Mais alors ... que faire ?

Et si nous « réparions le monde » ?

Réparer le monde est le titre d'un beau livre de Corine Pelluchon¹.

L'auteur nous invite à un voyage intellectuel et politique au cœur de l'éthique, de la bio éthique, qui guide la transition écologique « ... *la crise écologique n'est pas une simple crise des ressources et notre rapport à la nature engage profondément notre rapport à nous-mêmes* ».

La pandémie que nous traversons nous pousse à interroger notre rapport à nous-même et celui que nous entretenons avec tout le vivant qui nous entoure, les animaux, la nature.

La Covid-19 est une zoonose, c'est à dire qu'un virus porté par l'animal a muté et s'est transmis à l'être humain. Il y en a eu beaucoup d'autres et il y en aura encore d'autres. Comment nous protéger sans remettre en question notre rapport à l'animal, le respect de ses espaces de vie ?

En la matière, les questions éthiques et plus particulièrement bioéthiques sont de diverses natures et feront l'objet de la conférence que nous organiserons en mars 2021.

En faisant de la sentience un critère suffisant pour avoir droit à la considération morale, l'éthique animale modifie l'éthique qui était fondée, traditionnellement, sur le logos ou, comme chez Kant, sur la capacité à universaliser ses maximes, ce qui veut dire que seule la personne humaine était une fin en soi et avait une dignité. L'éthique environnementale naît, comme l'éthique animale, d'une rupture avec les morales traditionnelles anthropocentrées.

²

Quel plus bel objectif, pour nous, francs-maçons, que de « réparer le monde » ?

Cela prendra du temps mais y réfléchir est déjà y contribuer !

Profitons aussi de ces temps de relative solitude pour renforcer les liens qui nous unissent par tous les moyens que la technologie nous offre et que cette fin d'année nous réchauffe le cœur et celui de ceux que nous aimons.

Bonne lecture et belle réflexion !

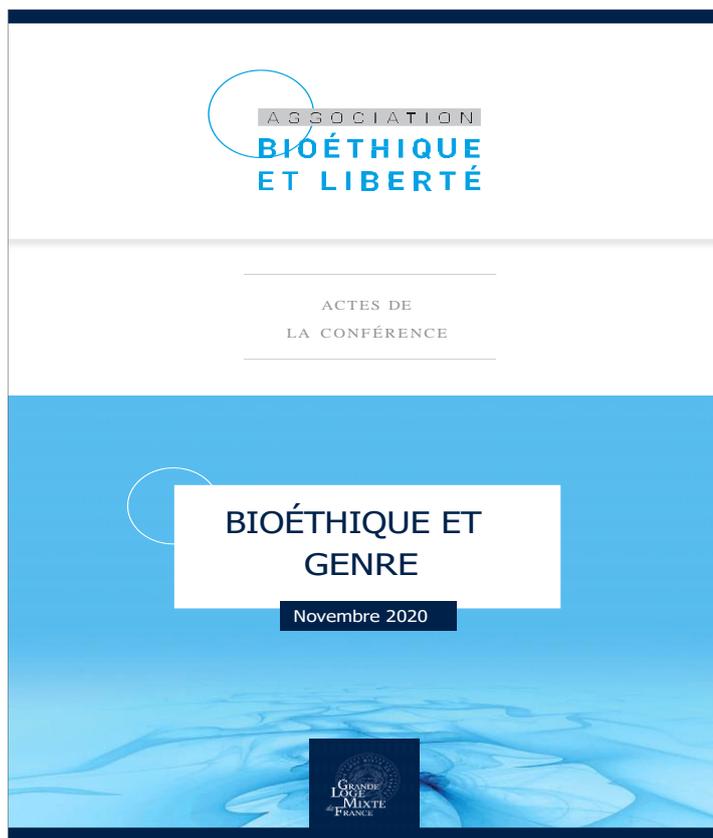
A très bientôt !

Christiane Vienne

Présidente

¹ Réparons le monde. Humains, animaux, nature. Corine Pelluchon. Collection Rivages poche – payot-rivages.fr- Paris 2020

² Idem 1



SOMMAIRE

→ COMMENT LA RÉFLEXION SOCIALE EST-ELLE PASSÉE DE L'ORDRE NATUREL DES CHOSES À LA QUESTION DU GENRE ?	6
1. Le sexe unique ou le modèle à une seule chair	7
2. Le monde des deux sexes ou la dissociation des sexes ou le modèle à deux chairs	11
3. Et le sexe devint le genre ou la chair devint le sexe/genre	12
4. Conclusions	15
→ LE GENRE EN QUESTION : CE QUE NOUS ENSEIGNENT LES ENFANTS ET ADOLESCENTS	18
→ SED LIBERA NOS A MALO (Mais délivre nous du mal !)	27
1. Le diable dans le bénitier	28
2. Ah ça ira, ça ira, ça ira, le genre ne finira pas à la lanterne !	30
3. Le divan a-t-il un genre ?	32
4. Conclusions : t'as un drôle de genre, tu sais !	33
→ QUELS IMPACTS JURIDIQUES ?	37

*Cet ouvrage fait suite à la Conférence Publique « Bioéthique et genre » du 31 mars 2018 au Temple Lafayette - GODF - 16 rue Cadet 75009 Paris.
En présence de Guy LECOURT, Grand maître de la GLMF, avec la participation de Christiane VIENNE, Agnès CONDAT, Michel BARDON, Edouard HABRANT.*

Nous avons le plaisir de mettre à votre disposition notre nouvelle brochure : Bioéthique et Genre.

Fruit d'un travail de fond consacré à cette question à la fois d'actualité et très ancienne, elle ouvre la voie à une réflexion sur nos pratiques maçonniques et aussi sur la mixité qui constitue le fondement de la GLMF.

Elle est à votre disposition sur commande auprès de notre association, au prix de 10 euros frais d'envoi compris, chèque à l'ordre de :

Fédération Olympe de Gougues

8 rue de Bizerte

75017 Paris

Bon de commande ci-dessous.

Bonne lecture !

.....

BON DE COMMANDE : BROCHURE BEL : Bioéthique et Genre

Nom :

Prénom :

Adresse mail :

Adresse postale :

.....

.....

Paiement : par chèque de 10 euros au nom de :

Fédération Olympe de Gouges

8 rue de Bizerte

75017 Paris



LE PETIT COIN DU PSY

DE LA SURPRISE COMME THERAPHIE OU L'ELOGE DE LA SERENDIPITE !

« Un homme ne peut connaître dans sa vie que deux tragédies :
ne pas obtenir ce qu'il désire ou l'obtenir »

Oscar Wilde.

Débutons notre réflexion dans une ambiance orientale (Encens et position en lotus !), bien que notre philosophe de référence vécu plus de temps en occident qu'en Inde. Jiddu Krishnamurti écrit (1) : « **Donc, si vous voulez découvrir ce qui est vrai, il vous faut rompre toutes vos attaches et explorer non seulement l'extérieur, vos relations avec les choses et les personnes, mais vous voir intérieurement aussi ; tout cela constitue la connaissance de soi : non seulement la connaissance de la conscience de surface, éveillée, mais aussi celle de l'inconscient, des recoins cachés du cerveau et du psychisme. Cela exige une observation constante, et si vous consentez à vous observer ainsi, vous verrez qu'il n'y a pas, en vérité, de division entre l'extérieur et l'intérieur, car la pensée, telle une marée, va et vient, au-dehors et au-dedans. Ce double mouvement est le processus unique de la perception de soi. Vous ne pouvez pas rejeter le monde extérieur, car vous n'êtes pas quelque chose qui existe indépendamment de lui. Le problème du monde est votre problème, l'extérieur et l'intérieur sont les faces d'une même monnaie** ». Nous pouvons partager, en partie, la pensée de Krishnamurti sur la relation intime que l'homme entretient avec le cosmos et entre l'extérieur et l'intérieur, un peu à la manière des plaques tectoniques qui, se rencontrant, créent des événements spectaculaires (Eruptions volcaniques, tsunami, etc.) que l'homme cherche à maîtriser en les prévoyant, en leur donnant une logique possible, rationnelle. Mais, il s'aperçoit, parfois avec stupeur, que ce qui était prévu, débouche sur tout autre chose. En fait, les changements, les évolutions, se produisent par surprise et nous dépassent. Nous voudrions tant maîtriser la rationalité afin d'échapper

à l'irrationnel qui nous dirige ! L'instinct donne aux animaux des comportements plus ou moins prévisibles, alors que chez l'homme, son entrée dans la symbolisation en fait un être qui se dévoile par surprise. Mais il en est vrai de la progression scientifique elle-même. Au XIX^{ème} siècle, une étrange doctrine va voir le jour : le scientisme (2), étrange mélange d'espoir total en la science reposant sur un anticléricalisme militant et croyance en l'absolue possibilité rationnelle du cerveau humain. Une sorte de nouvelle religion prenant racine dans la croyance que l'homme peut devenir lui-même le Principe ! Le XX^{ème} siècle va hélas ramener à la réalité brutale ces grandes illusions, en montrant que, théoriquement, l'homme créateur par essence, est aussi, (et surtout !), un destructeur avéré de son semblable et de la nature. De surcroît, nous allons nous apercevoir que les grandes découvertes scientifiques sont plus du ressort de la surprise que du rationalisme. En sciences humaines, avec la psychanalyse, Freud va porter un coup fatal au rationalisme (Même si lui se déclare comme athée) en mettant à jour un inconscient qui dirige l'esprit, ne se dévoilant que par surprise au-travers des rêves, des lapsus et des actes manqués. C'est la sérendipité qui permet à l'homme de surprendre sa vérité et les liens réels et non-imaginaires qu'il entretient avec son environnement humain ou matériel.

Nous devons reconnaître qu'il est fort agréable de jouer avec les « **mots savants** » dont il convient, avec curiosité, d'en déterminer l'origine et ce qu'ils signifient, même si parfois ils ne cachent que des choses bien banales. Mais, notre bénéfice secondaire à ces recherches, est que nous caressons l'idée très momentanée d'être savant nous-même ! Tiens, prenons donc l'exemple de l'étrange mot « **sérendipité** ». Les dictionnaires nous apprennent qu'il fut inventé par l'homme politique britannique Horace Walpole (1717-1797) sous le nom de « **serendipity** ». C'était à une époque où Ceylan (Sri-Lanka d'aujourd'hui) s'appelait Serendy et où une littérature locale racontait des contes qui mettaient en scène des personnages et des situations où ce qui était recherché aboutissait, par surprise, à une toute autre issue. En passant dans le langage courant, cela va devenir le fait, pour une découverte scientifique d'être ou d'avoir été faite de façon inattendue, suite à un concours de circonstances fortuites et, souvent, dans le cadre d'une recherche orientée vers une autre. Par exemple, Christophe Colomb est mandaté pour trouver une route plus courte vers les Indes et découvre l'Amérique ou, à la suite de recherches pour trouver un médicament sur l'hypertension pulmonaire, on découvre le viagra ! La science, par essence, se veut rationaliste, mais elle n'est souvent que le fruit du hasard, de la surprise...

Plus nous travaillons au cœur des sciences humaines, plus cette dimension de la surprise est présente et plus elle nous interroge. Cette surprise, attendue et crainte, est l'un des moteurs de la psychanalyse par excellence. Là, l'inconscient y règne en maître et il se manifeste à la surprise de l'analysant et de l'analyste, à-travers les rêves, les actes manqués et les lapsus. A-travers cette « **Psychopathologie de la vie quotidienne** » (3), comme l'appelait Freud, va se dévoiler, avec un grand étonnement des deux côtés, la vérité du sujet qu'il mettait tant de soins à cacher par le refoulement ou par de fausses explications bien trop rationnelles pour être vraies ! J'aimerais partager avec vous une « **vignette clinique** » afin d'illustrer cela...

Marie-Laure était une patiente difficile et elle vivait à mon égard un transfert négatif fort : séances manquées, longs silences hostiles, réponses violentes à mes interprétations, aspects négligés de sa personne, etc ... Il convient de dire que, naturellement, sa vie n'avait pas été un « **long fleuve tranquille** » : enfant, d'hôtels en hôtels plus ou moins sordides, sa mère alcoolique la traînait au gré des amants de rencontre. Naturellement, elle n'avait aucune idée de qui était son père, et sa mère non plus d'ailleurs ne se rappelait pas du géniteur en question ! Elle était connue des commissariats du quartier où elle allait récupérer régulièrement sa mère, ivre morte, pour la ramener à la maison. Sa haine contre la terre entière lui avait servi de bouée de sauvetage en se protégeant de la retourner contre elle-même par le suicide ou une maladie psychosomatique grave et il convenait qu'elle continue à l'exprimer par autoprotection. Mais, nous devinions que cette colère relevait d'un autre motif inconscient qu'elle refoulait et que nous ne connaissions pas encore. A la fin d'une séance, durant laquelle elle avait conservé un silence hostile, je reprenais un rendez-vous avec elle quand j'entendis dans la rue une sirène. Je regardais et dis tout haut : « **C'est la police !** ». Je vis alors Marie-Laure devenir blafarde et crains qu'elle n'eut un malaise, mais elle se contrôla et partit sans un mot. Evidemment, mon esprit rationnel se mis en campagne : cette sirène devait être associée à la police et à sa mère et avait déclenché une association propre à son histoire. Tellement logique ! Il n'en était rien... A la séance suivante, après un long silence, elle se mit à pleurer pour la première fois durant nos rencontres et raconta : un soir, elle alla une fois encore récupérer sa mère au poste de police dans un état d'éthylisme qui avait même inquiété les gens du commissariat. Elle avait mis sa mère au lit et cette dernière lui avait demandé de s'allonger à ses côtés. Ce qu'elle fit. Et d'un seul coup, sa mère eut envers elle des gestes incestueux qui, à sa grande honte, lui

plaisaient et auxquels elle s'abandonna. Raisonnaient en mémoire, jusque-là, les paroles de sa mère qui criait : « **Tu sens comme j'ai la peau lisse !** » ...Toute l'agressivité que déployait Marie-Laure n'était qu'un détournement par rapport à la honte causée par cette relation sexuelle avec sa mère. Il avait suffi d'une sirène pour déclencher la vérité du sujet et sa transformation. La police avait été plus efficace que mes géniales interprétations !

Décidément, la surprise dicte la règle du jeu.

La vie est intéressante non ?

Michel BARON

Notes

- (1) Revue Le Lotus Bleu : N° 8. Paris. La revue théosophique. Octobre 2020. (page 143)

- (2) **Scientisme** : Position selon laquelle la science expérimentale est la seule source fiable de savoir sur le monde par opposition aux révélations religieuses. La science suffirait à résoudre les problèmes philosophiques et psychologiques par le triomphe de la raison. Auguste Comte (1798-1857), fondateur du positivisme et précurseur de la sociologie, en sera une illustration. Mais, il aboutira lui-même à faire du positivisme une sorte de religion qui aura, étrangement, un grand succès au Brésil qui reprendra sur son drapeau national une formule d'Auguste Comte : « **Ordre et Progrès** ».

- (3) Freud Sigmund : **Psychopathologie de la vie quotidienne**. Paris. Editions Payot et Rivages. 2001.

BIBLIOGRAPHIE

- Comte Auguste : **Discours sur l'ensemble du positivisme**. Paris. Ed. Du Monde de la Philosophie. 1998.

- Levinas Emmanuel : **Totalité et infini**. Paris. Ed. Kluwer Academic. 1971.

- Sartre Jean-Paul : **L'imagination**. Paris. PUF. 1965.



Des animaux et des hommes : nouveau chemin pour l'humanisme ?

Le 28 janvier 2015, l'Assemblée nationale a voté le projet de loi qui reconnaît que les animaux sont des « êtres vivants doués de sensibilité ». Les animaux ne sont plus considérés comme des biens meubles définis par leur valeur marchande et patrimoniale. On peut légitimement espérer une évolution des mentalités en faveur du bien-être animal. Mais au-delà ce sont les représentations sur la place de l'espèce humaine dans le champ du vivant qui peuvent en être transformées. Notre identité désormais commune d'«êtres sensibles» devrait nous faire évoluer vers plus d'humanité.

Quelques éléments pour comprendre un peu d'où nous venons.

On est loin désormais de la théorie de l'animal-machine que Descartes expose notamment dans la cinquième partie du Discours de la méthode en 1637.

La description mécanique de la nature est alors le modèle dominant de la science. Une fois établie la distinction nette entre la matière et l'esprit, la vision mécaniste sépare l'homme de la nature et conduit à l'anthropocentrisme qui affirme la suprématie de l'homme sur le monde non humain.

Ce mécanisme qui a prévalu pendant des siècles a été récusé par Darwin qui établit un continuum dans l'évolution mais aussi notamment par le naturaliste germano-balte Jakob von Uexküll (1864-1944). L'essentiel des découvertes de Uexküll sont résumées en 1934 dans un petit livre « *Incursions dans les milieux animaux et humains* ».

Il montre que comme tout ce qui est vivant en général, les animaux ne sont pas des machines, mais des « machinistes ». C'est en tant que sujets qu'ils interprètent les signes de leur milieu d'une façon particulière : l'animal tire le meilleur parti d'un environnement qui ne lui est pas nécessairement favorable.

Chaque vivant porte son monde avec lui ; ainsi, deux vivants d'espèces différentes qui vivent sur un même territoire peuvent ne pas se rencontrer tant ils sont dans des perceptions différentes du monde. L'homme, la mouche et le mollusque ne voient pas le monde de la même manière même si l'homme a la possibilité de voir son milieu d'une manière plus globale. Chaque organisme s'empare de l'environnement comme il en a besoin et y crée

les conditions de sa vie. Cette théorie de Uexküll crée une continuité dans la discontinuité du vivant :

A la fin du XXème siècle l'éthique environnementale devient aux États-Unis, une discipline académique. Le précurseur américain de la pensée écologique et de la protection de l'environnement est Aldo Leopold, scientifique de la forêt naturaliste philosophe écologiste pêcheur et chasseur par ailleurs. Son ouvrage le plus connu est « l'almanach d'un comté des sables » publié en 1949 peu après sa mort. Il s'agit avant tout, pour Aldo Leopold de penser la protection de l'environnement en termes de communautés regroupant aussi bien les plantes, les animaux, le sol, l'eau.

«L'homme n'est qu'un compagnon voyageur des autres espèces dans l'odyssée de l'évolution».

Le rapport de l'homme avec les autres espèces vivantes en général est semblable à celui qui relie les différentes parties d'un même corps vivant. Nul n'existe indépendamment. Nous sommes parents, plus ou moins éloignés, de toutes les autres formes de vie. Homo sapiens comme toutes les autres espèces descend d'une seule forme de vie primitive. Les plantes et les animaux qui vivent à proximité les uns des autres ne sont pas plus indépendants que nous ne le sommes, nous, humains, de nos propres voisins.

Car la frontière entre l'humain et le non-humain est subtile comme l'exprime le philosophe Augustin Berque dans sa conférence « le vivant dans tous ses états » « *À écouter la fauvette qui chante parmi les fleurs ou la grenouille qui gîte dans les eaux, on voit qu'il n'est pas d'être vivant qui ne chante son chant, ne compose de poème. Or que le chant de la vie soit commun aux humains et aux vivants non humains, voilà davantage qu'une métaphore de poètes antiques ; c'est, par définition, ce qui distingue le vivant du non-vivant.*

Michel Serres a publié en 1990 le contrat naturel en écho avec le contrat social de Jean Jacques Rousseau : le contrat social lie les hommes entre eux, le contrat naturel lie les hommes au monde. L'objectif du contrat social est de donner à chaque homme les mêmes droits en reconnaissant sa dignité. L'objectif du contrat naturel est de faire entrer la nature et donc l'ensemble du monde animal dans ce pacte.

La conscience que nous en prenons aujourd'hui trace ainsi le chemin d'un nouvel humanisme et ouvre de nouveaux champs à notre réflexion.

Anne- Marie DICKELE

Quelques légèretés

Le métier d'apiculteur exige un optimisme sans faille : en aucun cas on ne peut s'autoriser le luxe d'avoir le bourdon et il convient de travailler dare-dare. (Michel BARON)

Il est courant de constater que les êtres les moins brillants sont ceux qui sont les plus bruyants. Sans doute pour se rassurer en faisant écho à leur vide intérieur. (Michel BARON)

Les ennemis de la Franc-Maçonnerie disent qu'elle est une organisation dangereuse... J'affirme que cela est vrai : j'ai failli plusieurs fois y mourir d'ennui ! (Michel BARON)

Bien gagner sa vie, c'est la perdre à coup sûr... (Michel BARON)

J'adore les étrangers dont j'ignore la langue : j'imagine qu'ils parlent de moi de façon bienveillante ! (Michel BARON)

Dans un asile, un fou crie à haute voix : "je suis l'envoyé de Dieu". Un autre lui répond : "Ce n'est pas possible, je n'ai envoyé personne."

Un fou qui se prenait pour un grain de blé sort de l'hôpital après de longues années de traitement.

En arrivant chez lui, il voit une poule et se met à trembler. Sa femme lui dit :

-Mais enfin, tu sais bien que tu n'es pas un grain de blé !

-Moi, je le sais mais elle ?

Deux fous voient un avion traverser le ciel.

Le premier dit : « Oh ! C'est l'avion du président ! »

Le second dit : « Mais non, on n'a pas vu passer les motards ! »

BEL (Bioéthique Et Liberté)
8, rue de Bizerte
75017 Paris

@ : secretariat-BEL@hotmail.com
<http://bioethique-et-liberte.fr>